

Éco-volontaires au **HONDURAS**

"Éco-volontariat", "éco-responsabilité"... Autant de mots qui montrent l'importance qu'a pris l'environnement naturel dans nos consciences. Le suivi scientifique effectué par les éco-volontaires de Biosphere Expeditions sur les récifs du Honduras en est la vivante illustration.

TEXTE TONY WOODWARD PHOTOS ERIC FRAZIER

Le global change et les bouleversements environnementaux qu'il entraîne n'est pas une nouveauté pour les scientifiques. Cependant, leurs travaux demeurent difficiles à appréhender par le commun des mortels, et le plus souvent, très onéreux. Pour les aider à poursuivre leurs recherches et contribuer à leur vulgarisation, l'organisation Biosphere Expeditions a mis à leur disposition une logistique efficace permettant d'envoyer des scientifiques au Honduras et par la même occasion, de mettre à leur disposition des plongeurs bénévoles pour les aider à effectuer un suivi biologique en temps réel du récif. Ce suivi consiste à identifier et recenser, par binômes et sur des fonds de 12 à 15 mètres, les espèces-cibles sur des transects de 100 mètres, de consigner l'ensemble des informations recueillies et de les fusionner aux données recueillies à l'échelle mondiale. Reste à signaler l'aspect le plus original de cette entreprise : tous les plongeurs, ou presque, peuvent y participer. J'ai donc rejoint les acteurs de cette expédition d'une semaine à Cayos Cochinos, dans la province de Bay Island, pour vivre avec eux cette passionnante aventure humaine et scientifique sur la deuxième plus belle barrière de corail du monde.

« Point zéro » à Cayos Cochinos

Aux avant-postes de ce type d'initiatives tournées vers l'éco-volontariat, Biosphere Expeditions offre cette opportunité unique aux plongeurs loisir deux fois par an, au printemps. À chaque expédition de dix jours, le même phénomène est systématiquement observé : la métamorphose d'une dizaine de plongeurs « lambda » en une véritable équipe de travail. Cette équipe devait établir, en l'occurrence, un « point zéro » sur l'état actuel d'un écosystème récifal protégé. Car du côté de Cayos Cochinos,

Repères

- ❖ Au large du Honduras s'étire la deuxième plus grande barrière de corail du monde après la Grande barrière de corail en Australie.
- ❖ Biosphere Expeditions offre à tout plongeur loisir, quelle que soit sa nationalité, de « plonger utile », en aidant les scientifiques dans leurs études du récif corallien. L'essentiel du travail consiste à recenser des espèces-cibles le long d'un transect, et signaler les coraux touchés par le blanchissement.
- ❖ Chaque expédition dure une dizaine de jours. Aucune compétence spécifique en biologie n'est exigée. Côté plongée, le Niveau 1, au minimum, est exigé (le N2 ira mieux...). La contribution à l'expédition s'élève à 1.760 € environ.

La barrière de corail située au large du Honduras est la deuxième plus grande au monde. Coraux et éponges y sont magnifiques.





Ci-dessus, Cayos Cochinos, une aire marine préservée, offerte aux études scientifiques.

Ci-contre, un premier groupe quitte la côte pour Cayos Cochinos. C'est parti pour l'aventure.

À droite, chaque plongeur volontaire s'immerge avec son outil de base : l'ardoise sous-marine.

Page de droite, les espèces-cibles sont recensées le long d'un transect de 100 mètres, et leur abondance notée sur une ardoise sous-marine.

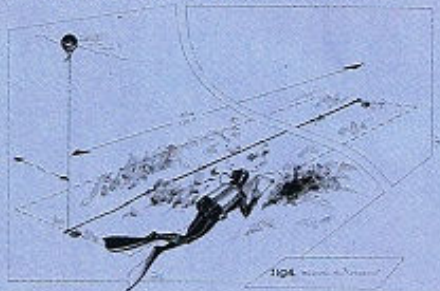


la plongée sous-marine, tout comme la pêche commerciale ou toute autre forme d'exploitation sont interdites, et les récifs coralliens qui frangent ces îles sont en parfait état. Cependant, ce minuscule archipel, tout comme la zone côtière qui lui fait face, a été dévasté par l'ouragan Mitch il y a quelques années, à l'instar du Nicaragua et du Belize. Au-delà des catastrophes humaines, « Mitch » a

provoqué d'immenses dégâts environnementaux au Honduras qui, aussi surprenant que cela puisse paraître, est le deuxième plus vaste pays d'Amérique centrale. Pléthore d'organisations non gouvernementales, environnementales ou caritatives, opèrent donc dans ce pays. Elles œuvrent tant pour la protection de l'enfance que contre la déforestation, sans oublier la protection de la vie marine.

Simple et efficace : le « transect »

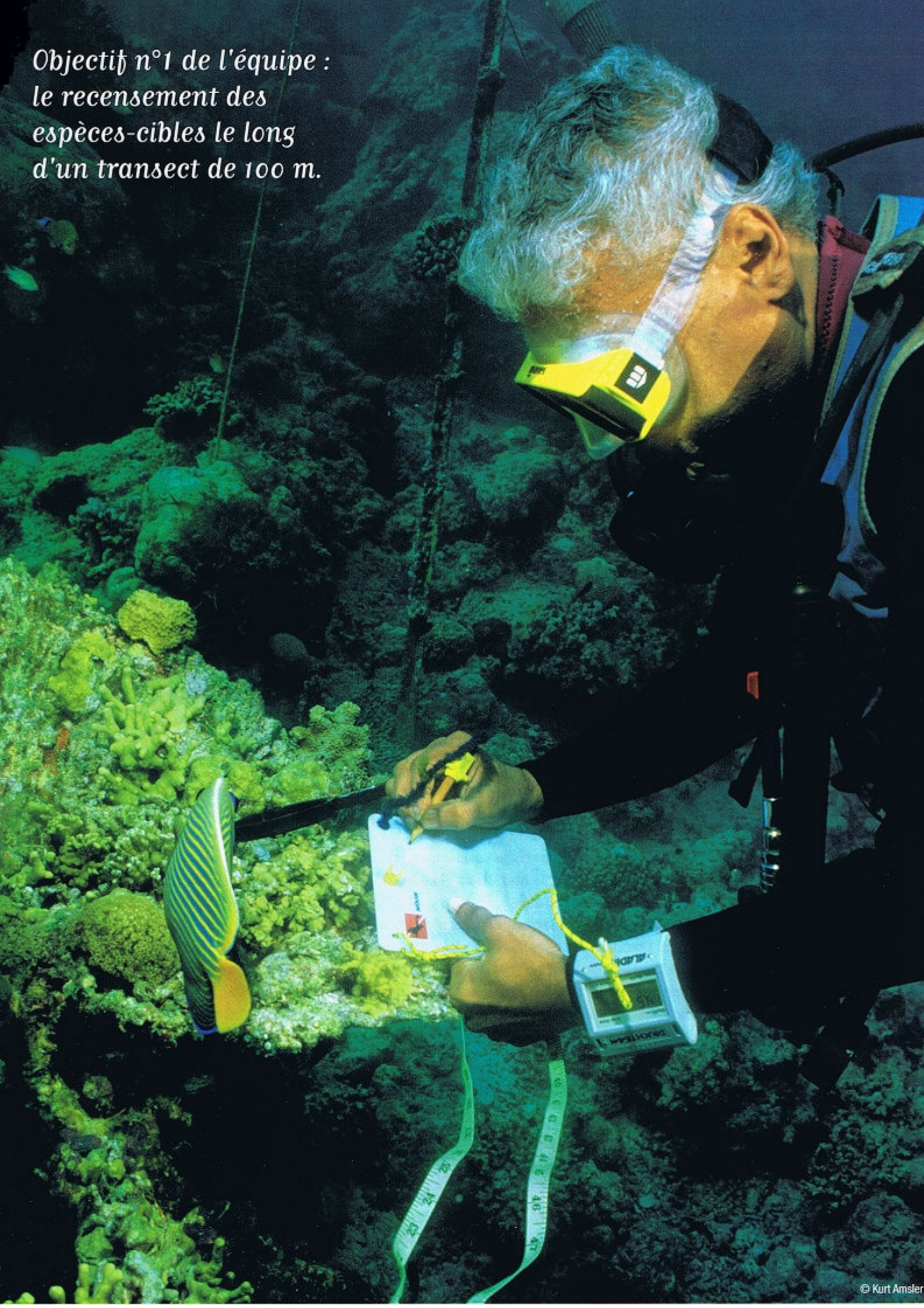
La méthode la plus couramment employée par les biologistes marins pour évaluer la diversité spécifique et l'abondance des peuplements est celle du « transect ». Il s'agit pour les binômes de plongeurs d'identifier et de compter les représentants des « espèces-cibles » rencontrées au cours d'une progression le long d'une corde plombée de 100 m ou d'un ruban gradué. Les observations sont consignées sur une ardoise sous-marine. Si l'opération est effectuée en de nombreux points par un nombre suffisant de plongeurs, elle est d'une grande efficacité, et ne nécessite pas de formation scientifique particulière. Espèces cibles choisies au Honduras : grogneurs, lutjans, perroquets et papillons, coraux durs et mous, langoustes, gorgones, oursins...



Ni eco-warriors, ni pros de la bio

J'imaginai que notre petit groupe serait constitué de scientifiques en herbe et d'« eco-warriors » en devenir... En fait, il y avait un seul véritable étudiant, un couple d'aventuriers et une poignée de jeunes volontaires, américains, allemands, français et anglais, exerçant les activités les plus diverses. Point commun, en revanche : tous étaient là pour donner un sens à leur aventure sous-marine, apporter leur modeste pierre à la préservation de l'environnement marin.

*Objectif n°1 de l'équipe :
le recensement des
espèces-cibles le long
d'un transect de 100 m.*





Ci-dessus, sous l'œil d'un dive master, les éco-volontaires avancent lentement le long du transect par binômes, afin de réaliser le comptage.

Ci-contre, le poisson-perroquet fait partie des espèces-cibles.

Au milieu, aux Caraïbes, les éponges sont très colorées.

À droite, corail de la famille des faviidés.



Pour faire court, Biosphere Expeditions se décline en trois S : « Sécurité, Science, Satisfaction ». Chef d'expédition, Kathy Wilden réside à Norwich, au Royaume Uni. Elle mène les opérations en partenariat avec l'organisation environnementale Reef Check Foundation et coordonne toutes les activités.

Biosphere Expeditions a fait son apparition du côté de Cayos Cochinos à la faveur d'un incident survenu entre le Gouvernement du Honduras et le Smithsonian Institute, qui tentait d'imposer des mesures écologiques draconiennes dans le secteur, incluant l'interdiction totale de la pêche artisanale ! Cette « fatwa » aurait privé

la population locale des Garifuna, représentants d'une ethnie caraïbe ancestrale, de leur principal moyen de subsistance. Résultat, la collaboration entre les deux parties tourna court, mais les quelques publications scientifiques qui avaient été produites furent pieusement conservées par le HCRF (Honduras Coral Reef Foundation), un organisme gouvernemental. Après le désengagement du Smithsonian Institute, le HCRF opta pour une collaboration avec des universités étrangères, offrant du même coup l'opportunité à des étudiants volontaires de se joindre aux travaux des scientifiques. Si l'on ajoute à cela la possibilité de partager les droits des articles scientifiques publiés avec les universités donatrices sur une base de 50/50, cette forme de collaboration n'a pas manqué de susciter le plus grand d'enthousiasme parmi les volontaires...

Tous éco-volontaires !

1. Alex Dobbin, étudiant, en année sabbatique. Il projette des études de biologie marine à l'université d'Edimbourg et voulait acquérir une expérience de terrain.
2. Suzanne, de Londres, passionnée de plongée, souhaitait s'impliquer dans une cause environnementale.
3. Rachel, 18 ans, vient de Californie. Une véritable sirène. Elle vise une qualification de Divemaster...



Des cochons et des merveilles

Cayos Cochinos vient évidemment du mot « cochon », en raison d'une pratique courante chez les marins britanniques, qui débarquèrent des cochons sur l'île il y a



De gauche à droite : Kathy Wilden, chef d'expédition, co-directrice de Biosphere Expeditions, Kate Hedges.

Au premier rang, assis : Rachel Prados, Alex Dobbin, Suzanne Mills, Rachel Martin et Eric Frazier, producteur de films et photographe professionnel.

Au deuxième rang, debout : Matt Bull, Dörthe Drager, Alistair Francis, Italo Bonilla notre instructeur de plongée local, guide et mentor, qui connaît le secteur sur le bout des palmiers.

quelque 200 ans. L'île fait partie d'un petit archipel couvert d'une forêt primaire, où vit l'insaisissable boa rose. Située à une heure de navigation de la côte, elle est très préservée, car la seule activité humaine qui y soit autorisée est la pêche à l'hameçon, réservée uniquement aux autochtones.

J'ai beaucoup voyagé dans les Caraïbes, plongé sur de nombreux récifs et évalué tant leur beauté que leur santé biologique. Pour moi, rien n'égalait jusqu'à lors Klein Curaçao, une île microscopique, inhabitée, au

large Curaçao. Une splendeur parée de récifs d'une qualité exceptionnelle, due certainement à une sévère restriction de l'activité plongée. J'étais impatient de pouvoir enfin comparer mon petit paradis corallien avec les récifs de Cayos Cochinos, dont on m'avait tant vanté les mérites. Réflexion faite, je dois admettre que ces derniers sont plus beaux encore. La vigueur des multiples espèces de coraux durs (cornes de cerf et d'élan entre autres), appuyée sur de solides constructeurs de récifs tels que Porites, rivalise avec celles des coraux mous, des coraux noirs et de superbes gorgones, arborescentes ou plumes. Le panorama sous-marin est saisissant. Des surplombs jusqu'au plus profond des failles, les récifs foisonnent de poissons et d'invertébrés. Signalons tout de même que les pathologies du corail existent aussi au Honduras, Aspergilliosis en particulier, un champignon violacé qui peut aussi infecter les êtres humains, touchant essentiellement le système pulmonaire.

Par ailleurs, de l'avis d'Italo, notre instructeur de plongée local, ils souffrent d'un manque de prédateurs, tels que le barracuda et le mérou rayé... très appréciés des pêcheurs locaux.

Dans l'ensemble, la barrière de corail garde encore toute sa splendeur du côté de Cayos Cochinos. Il existe des centres de plongée non loin de là, en dehors des sites d'études : à vous de voir si vous ne préférez pas « travailler » pour le bien de la planète avec Biosphere Expeditions, dans l'eau à 30°C, avec un bleu de travail en néoprène de trois millimètres. ✦

BIOSPHERE EXPEDITIONS, REEF CHECK : MÊME COMBAT

Biosphere Expeditions est établi dans le Norfolk, au Royaume-Uni, et possède des bureaux en France, en Allemagne et aux USA. Le projet de contribution à l'étude scientifique des récifs du Honduras est mené en partenariat avec l'organisation internationale Reef Check Foundation, dédiée à la préservation de l'environnement marin. En plus de l'évaluation de la santé biologique du récif par le biais du recensement d'« espèces-cibles », la seconde tâche de Biosphere Expeditions consiste à étudier les anomalies et pathologies du corail. Le blanchissement du corail, sorte de « peste blanche » et l'Aspergilliosis sont plus particulièrement observés.

Une nouvelle expédition au Honduras aura lieu du 16 au 28 mars et du 30 mars au 11 avril 2008. Les participants doivent se rendre par leurs propres moyens au point de rencontre à La Ceiba, (vol international jusqu'à San Pedro, transfert en pick-up jusqu'à la Ceiba. Niveau de plongée requis : PADI Open Water (Niveau 1) minimum | Des connaissances en anglais sont indispensables, mais il n'y a pas d'âge limite et vous n'avez absolument pas besoin d'être scientifique de formation.

Plus d'informations :

Biosphere expeditions, tél. +33-1-53 17 08 20, fax +33 -1-53 17 08 10.
Web : www.biosphere-expeditions.org ; www.biosphere-expeditions.org
mailto:france@biosphere-expeditions.org ; france@biosphere-expeditions.org
Reef check : www.reefcheck.org ; www.reefcheck.org